

VOYAGE  
EN ESPAGNE

E L'IMPRIMERIE DE GRAPELE  
RUE DE VAUGUARD , 9

VOYAGE  
EN ESPAGNE

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

47, RUE DE LILLE

1845

# VOYAGE EN ESPAGNE.

## I.

DE PARIS A BORDEAUX.



Il y a quelques semaines (avril 1840), j'avais laissé tomber négligemment cette phrase : « J'irais volontiers en Espagne ! » Au bout de cinq ou six jours, mes amis avaient ôté le prudent conditionnel dont j'avais mitigé mon désir et répétaient à qui voulait l'entendre que j'allais faire un voyage en Espagne. A cette formule positive succéda l'interrogation : « Quand partez-vous ? » Je répondis, sans savoir à quoi je m'engageais : « Dans huit jours. » Les huit jours passés, les gens manifestaient un étonnement de me voir encore à Paris. « Je vous croyais à Madrid, disait l'un. — Êtes-vous revenu ? » demandait l'autre. Je compris alors que je devais à mes amis une absence de plusieurs mois, et qu'il fallait acquitter cette dette au plus vite, sous peine d'être harcelé sans répit par ces créanciers officieux ; le foyer des théâtres, les divers asphaltes et bitumes élastiques des boulevards m'étaient interdits jusqu'à nouvel ordre : tout ce que je pus obtenir fut un délai de trois ou quatre jours, et le 5 mai je commençai à débarrasser

ma patrie de ma présence importune, en grimpant dans la voiture de Bordeaux.

Je glisserai très-légèrement sur les premières postes, qui n'offrent rien de curieux. A droite et à gauche s'étendent toutes sortes de cultures tigrées et zébrées qui ressemblent parfaitement à ces cartes de tailleurs où sont collés les échantillons de pantalons et de gilets. Ces perspectives font les délices des agronomes, des propriétaires et autres bourgeois, mais offrent une maigre pâture au voyageur enthousiaste et descriptif qui, la lorgnette en main, s'en va prendre le signalement de l'univers. Étant parti le soir, mes premiers souvenirs, à dater de Versailles, ne sont que de faibles ébauches estompées par la nuit. Je regrette d'avoir passé par Chartres sans avoir pu voir la cathédrale.

Entre Vendôme et Château-Regnault, qui se prononce *Chtrno* dans la langue des postillons, si bien imitée par Henri Monnier, quand il fait son admirable charge de la diligence, s'élèvent des collines boisées où les habitants creusent leurs maisons dans le roc vif et demeurent sous terre, à la façon des anciens Troglodytes : ils vendent la pierre qu'ils retirent de leurs excavations, de sorte que chaque maison en creux en produit une en relief comme un plâtre qu'on ôterait d'un moule, ou une tour qu'on sortirait d'un puits; la cheminée, long tuyau pratiqué au marteau dans l'épaisseur de la roche, aboutit à fleur de terre, de façon que la fumée part du sol même en spirales bleuâtres et sans cause visible comme d'une souffrière ou d'un terrain volcanique. Il est très-facile au promeneur facétieux de jeter des pierres dans les omelettes de ces populations cryptiques, et les lapins distraits ou myopes doivent fréquemment tomber tout vifs dans la marmite. Ce genre de constructions dispense de descendre à la cave pour chercher du vin.

Château-Regnault est une petite ville à pentes tour-